

BREVES SAISONS AU PARADIS

PRESENTATION

Complété par Bernard, qui aime aussi Jacques après avoir délaissé la littérature pour faire de sa vie un roman, notre « troupe » draine une faune singulière : jeunes collaborateurs de Jacques, post-soixante-huitards qui trouvent dans notre appartement du faubourg Saint-Germain un havre après la tempête, peintres fascinés par l'étrange mode de vie de Bernard, ce sybarite français. Connus et inconnus, acteurs en vue ou metteurs en scène au chômage sont les bienvenus, dès qu'ils ont de la fantaisie : la marginale curieuse de tout y est préférée au carriériste n'ayant d'idée sur rien, pour mener cette conversation sur les fins dernières de l'homme que les salariés n'ont pas le temps de tenir. J'ai l'illusion d'une petite utopie en voyant surgir Fabrice, qui va incarner Perceval au cinéma : personne ne mêle le rire à l'intelligence comme lui.

L'été nous partons pour Tanger, ville déchu, avec ses réfugiés louches et ses garçons faciles. Nous passons la

journée à lire sur des plages désertes et la soirée à voir des gnawas danser dans un ancien harem : un invisible opium achève de donner un tour onirique à nos vies. Je ne m'aperçois même pas que Jacques est en train de tomber amoureux d'un jeune magicien venu de Marrakech.

En le voyant remuer ciel et terre pour qu'Aziz puisse s'installer en France, je touche le fond ; son départ précipité prend des airs de fin du monde ; je meurs à petits feux.

Quand Bernard me propose de poursuivre à deux notre vie, je me ressaisis. Je vais me muscler dans l'eau des piscines, m'aguerris dans l'exercice de l'écriture. Décidé à laisser une trace, après cette horrible table rase, je deviens dur avec moi-même, les autres aussi parfois.

Pour ne pas retomber amoureux, je cueille toutes les occasions que m'offrent les garçons qui affluent vers la capitale, après des siècles de placard. *Prenez vous désirs pour des réalités*, disaient les murs en 68 ; Bernard lui-même, qui n'a pas aimé cette époque, applaudit des deux mains.

Les premiers visages au teint cireux apparaissent à l'hiver 1985, bientôt suivis par d'authentiques spectres. Ayant très tôt perdu mon frère aîné et ma mère, je décide d'être vigilant, contrairement à tant d'autres, qui tiennent à perpétuer la fête : je m'éloigne de l'Atlantide où moment où elle sombre.

Je m'attache à la jeune actrice sans travail, brusque et sauvage, qui accompagne parfois Fabrice. J'adapte mes désirs à son corps puis, l'effet de surprise passé, me vois muer avec un effroi mêlé de curiosité : je ne suis plus Claude pour elle, ou la Claudia, comme Fabrice m'a rebaptisé, mais Clodichon - encore quelqu'un d'autre.

Incapable de mener ma métamorphose jusqu'au mariage, je laisse partir Anne avec un ami et m'en retourne à mes amours.

Mais je n'ai plus le feu sacré.

J'ai peur de devenir neutre, en voyant les composantes de ma personnalité s'affronter.

La guerre intestine en fait que commencer.